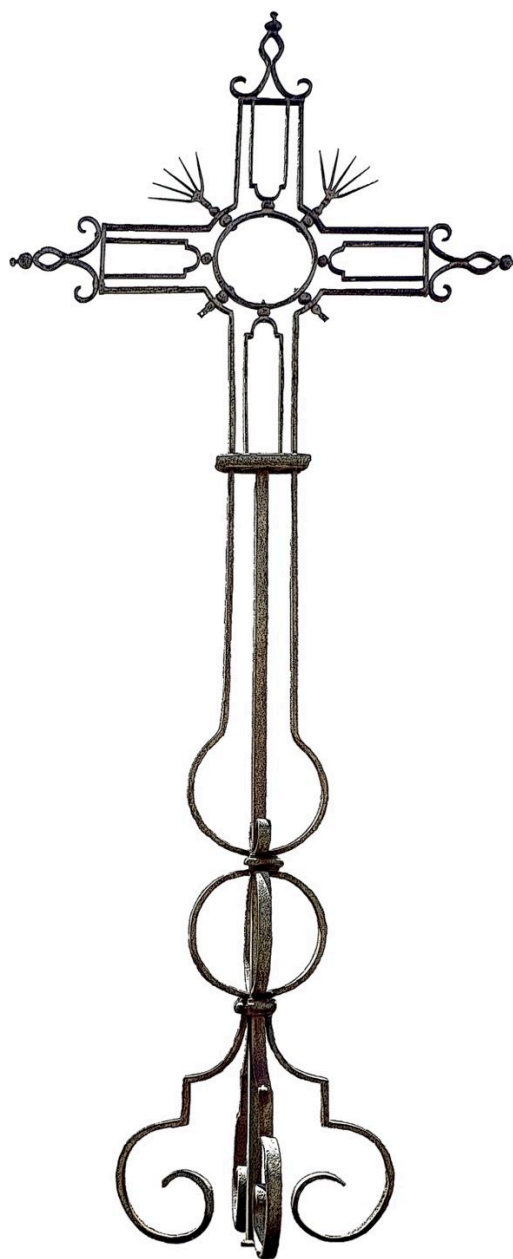


**Morez
Cimetière**

Fer FF1#2D - S(1+2)C4

46.518348, 6.021561

Une belle croix en fer forgé, remontant probablement au milieu du XVIII^e siècle, trône sur le rond-point central du cimetière de Morez. Manifestement non érigée à cet emplacement à l'origine, cette croix "récupérée" d'ailleurs aurait été installée ici à la fin des années 1860 ou au cours de la décennie suivante, lors du réaménagement du cimetière. Ce dernier est alors doté d'une entrée monumentale et d'une allée majestueuse conduisant au rond-point central et à son double escalier. On remarque assez rapidement que la croix en fer forgé a été posée à son nouvel emplacement à même le sol, et non pas sur un piédestal.



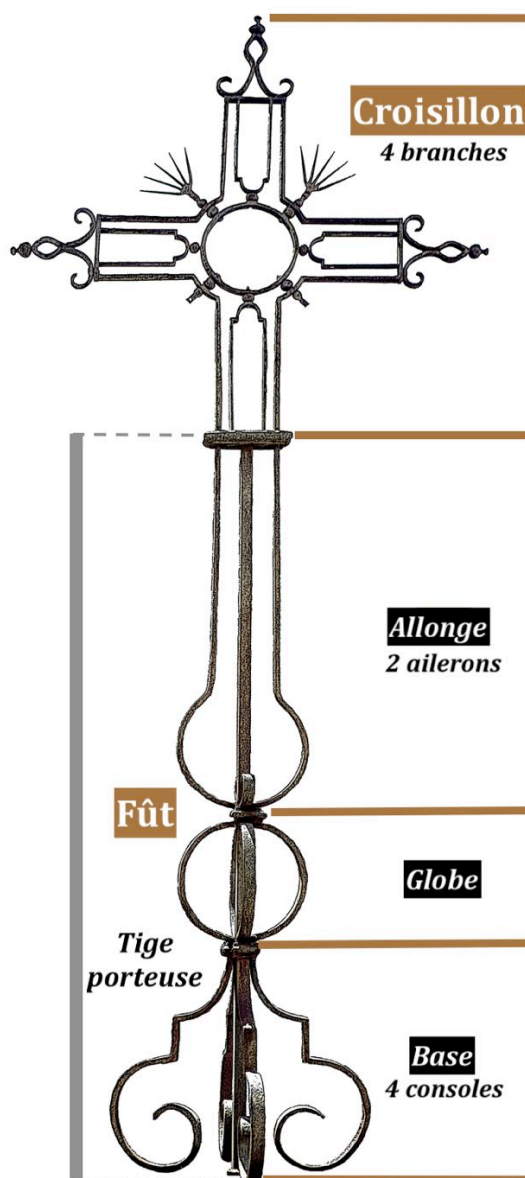
Il est surtout intéressant de noter que cette croix en fer forgé de Morez est quasiment identique à celle érigée à côté de l'église des Rousses et datée, elle, de 1758 : même structure originale, même esthétique, mais avec seulement quelques petites différences dans le décor ajouté.

Le (résidu de) piédestal en pierre

Contrairement à la croix des Rousses qui a gardé son beau piédestal, la croix du cimetière de Morez est posée à même le sol, ou plus exactement repose sur celui-ci par l'intermédiaire d'une dalle de pierre qui pourrait être l'ancien tailloir de fixation de la croix métallique (au-dessus de la corniche du piédestal ou partie de celui-ci).



La structure de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé du cimetière de Morez présente la même structure originale que celle de la croix des Rousses. Elle comporte deux grandes parties bien distinctes.

- En bas, un haut fût (ou pied) dont la structure porteuse est une forte tige (1D) montante, de section carrée, placée au centre de la croix. À cette structure linéaire verticale viennent s'adjoindre trois dispositifs en fer plat, ayant des fonctions différentes (mécaniques et surtout décoratives). On peut distinguer trois compartiments sur ce fût :
 - une base avec les quatre consoles de soutien placées sur les axes principaux du monument (et non sur ses diagonales) ;
 - un globe "abstrait", purement décoratif et symbolique (renvoi au Divin) ;
 - et une allonge conférant une certaine largeur virtuelle (grâce à deux ailerons latéraux) et surtout de la hauteur.
- En haut, un petit croisillon aux quatre branches quasi identiques et de structure bi-dimensionnelle 2D. Étant la partie symboliquement la plus importante de la croix, ce croisillon est habilement travaillé et décoré, dans un style très classique. C'est au niveau du décor du croisillon que la croix de Morez diffère quelque peu de la croix des Rousses.

Contrairement à la croix des Rousses remise en peinture récemment avec beaucoup de soin et réussite, la croix de Morez avec ses fers nus, non protégés, n'est pas vraiment mise en valeur.

Fût : la base aux quatre consoles

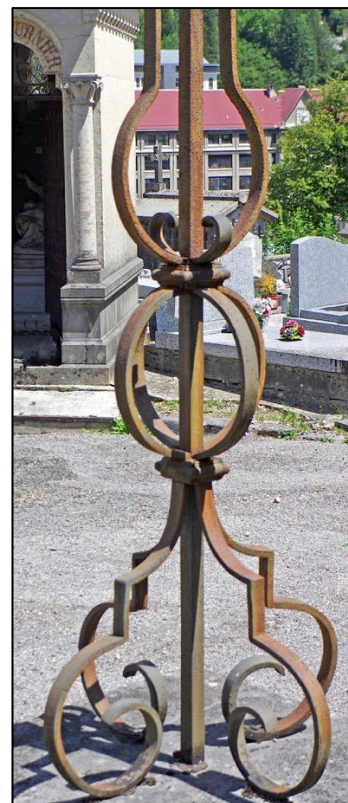
À noter l'originalité de la technique constructive de cette croix (comme de celle des Rousses) qui conduit à recourir à un seul et même long fer plat pour réaliser, dans une même continuité, les éléments constitutifs successifs de console, de globe et d'aileron .



Autour de la tige porteuse centrale, quatre fers plats, chacun d'un seul tenant, vont, en effet, constituer des parties successives des consoles, du globe et de l'allonge.

De forts colliers à baguette assurent la solidarisation des quatre fers plats avec la tige centrale aux deux endroits faisant séparation entre les parties du fût. Ces quatre fers plats sont préalablement forgés et mis à la bonne forme pour obtenir les profils désirés.

Les fers plats sont symétriques par paire, avec des différences au niveau de l'allonge. Les deux fers latéraux forment les ailerons de l'allonge, alors que les deux autres fers s'arrêtent après le globe avec de petites volutes terminales.



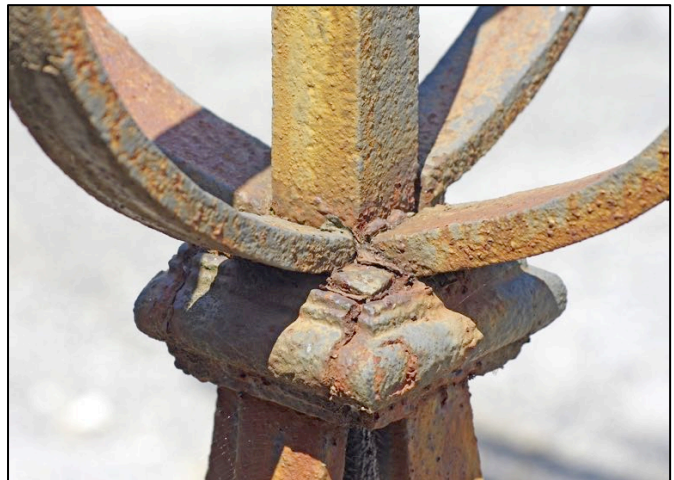
Les quatre consoles, en fer plat assez large, sont positionnées sur les axes principaux de la pierre-corniche mais non pas sur les diagonales de celle-ci comme c'est très souvent le cas.

Le profil ou dessin des consoles est sobre et ferme, avec un large enroulement en bas qui ne tangente pas la tige centrale. Suit un angle droit qui permet de redresser les fers à la verticale. Enfin, ceux-ci rejoignent le collier à baguette et la tige porteuse centrale après une courbe très élégante.

Les gros rouleaux du bas sont directement fixés sur la dalle-corniche en pierre. Par contre, en partie haute, les fers des consoles viennent se solidariser avec la tige centrale par l'intermédiaire d'un puissant collier à baguette.



Immédiatement après le collier, les fers subissent une radicale rupture d'orientation à angle droit, de façon à venir former les arceaux du globe.



Fût : le globe "Divin" intermédiaire

Le globe placé entre la base et l'allonge est constitué de quatre arceaux, toujours en fer plat (il s'agit du même fer montant des consoles). Il est placé entre les deux colliers à baguette torique qui maintiennent ensemble fers plats et tige porteuse carrée montante.

Le globe symbolise le "Divin", l'Incommensurable. On le retrouve notamment dans les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs érigées au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle (globe réalisé, là-bas, en tôle de fer et non en fer plat structurel avec huit à douze arceaux).



Fût : l'allonge au deux ailerons

Pour élever le plus possible la croix vers le Ciel, on l'enrichit d'une allonge.



Celle-ci a une fonction mécanique de renforcement de la structure porteuse de la croix (la tige centrale pourrait se vriller et ne pas bien soutenir le croisillon sommital). L'allonge a aussi une fonction esthétique ou décorative, donnant une certaine largeur virtuelle au fût de la croix.

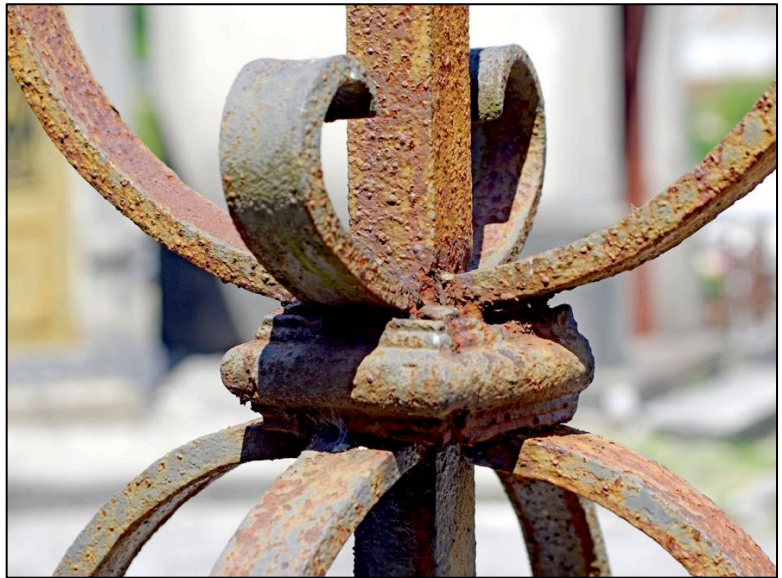
Les deux fers plats latéraux provenant des consoles et du globe continuent leur montée jusqu'à la platine d'appui du croisillon. Ils sont parallèles à la tige centrale mais esquissent, en partie basse, une sorte de quasi anneau faisant symétrique avec le globe intermédiaire.

Les deux fers latéraux se poursuivent au niveau du croisillon sommital pour former les bords de la branche de pied du croisillon.





Les deux autres fers plats (ceux qui montent sur le plan secondaire de la croix, perpendiculaire au plan principal) se terminent après le collier de serrage en formant de petits arcs de cercle surbaissés et terminés par des volutes.



À noter l'élégant amincissement des extrémités des fers plats au niveau des volutes comme aussi aux extrémités des enroulements à la base des consoles.

On pourrait être tenté de comparer le module d'allonge (et sa forme bien particulière) au dessin des caisses des horloges comtoises, mais abandonnons vite ce délire d'imagination.



La liaison entre l'allonge du fût et le pied du croisillon sommital se fait à travers une platine en fer forgé de forte épaisseur.

On peut noter, sur la photo ci-contre, que les deux fers latéraux (ceux des bords des ailerons de l'allonge) semblent passer à travers cette platine et se prolonger pour former la structure du pied du croisillon. On voit également que la tige porteuse centrale s'arrête au niveau de cette platine de liaison. Enfin, les fers formant le décor interne du pied du croisillon sont solidarisés avec la platine.

Retenons ici que le travail de ferronnerie pour la réalisation du fût est d'une grande maîtrise technique et esthétique, correspondant parfaitement à ce que l'on connaît du savoir-faire des artisans ferronniers de la seconde moitié du XVIII^e siècle du Haut-Doubs et du Jura des plateaux.

Le croisillon sommital

Le croisillon sommital est d'un dessin bien équilibré et très élégant. Il comporte quatre branches identiques (ou presque), le tout s'inscrivant dans un carré parfait, à l'absence près, par nécessité, du culot d'extrémité de la branche verticale inférieure.

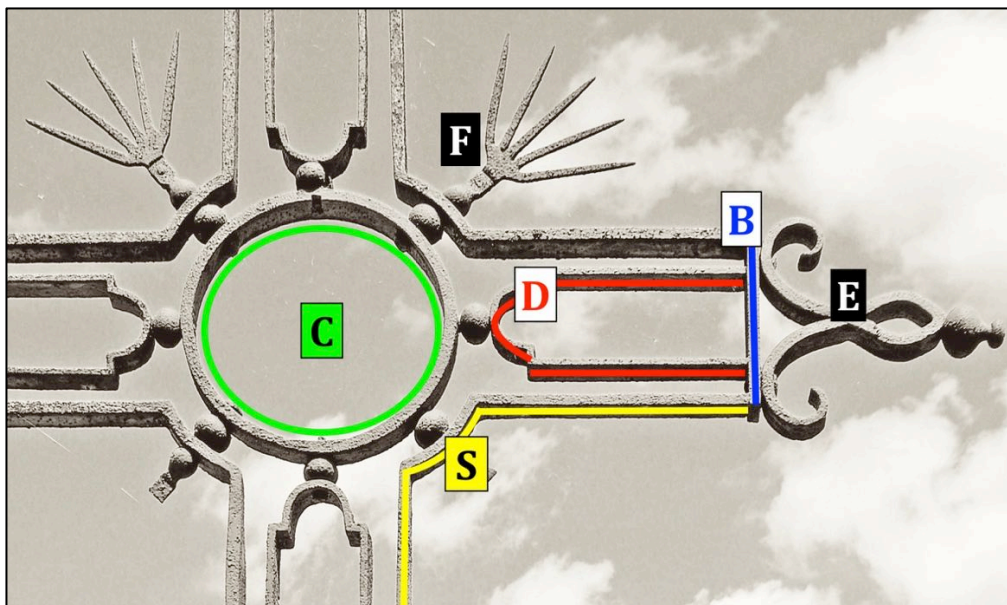


De structure bidimensionnelle 2D, plane, ce croisillon témoigne d'un art de la ferronnerie typique du milieu du XVIII^e siècle.

Il repose sur une platine en fer forgé, elle-même fixée sur la tige structurelle centrale : elle semble laisser passer les fers latéraux de l'allonge du fût.



Structurellement, comme à la croix des Rousses, les branches du croisillon sont constituées d'un agencement de différents modules en fer plat.

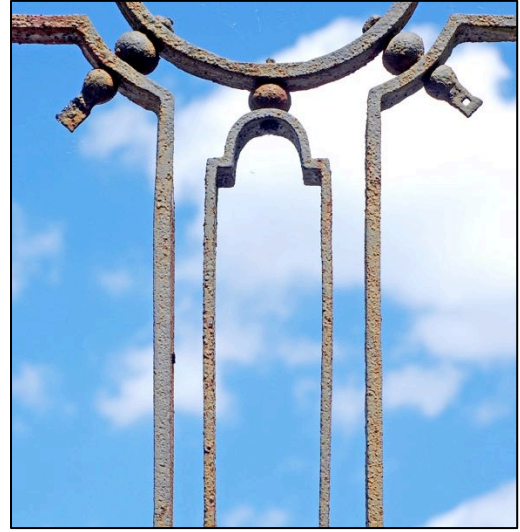
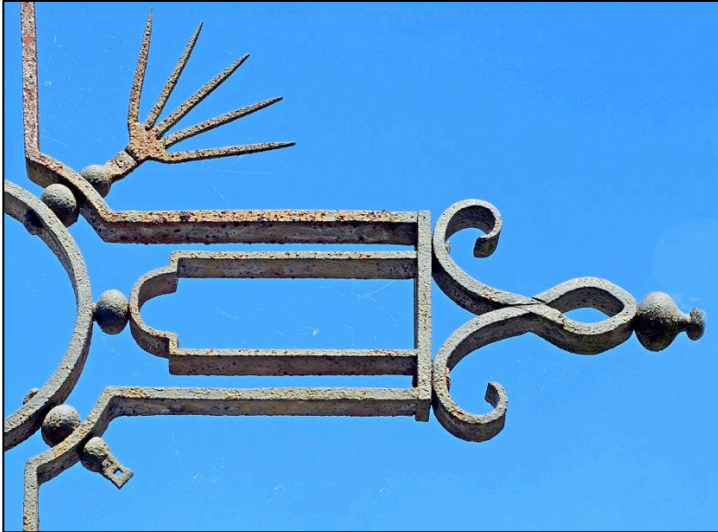


- Un fer extérieur (S) dessine une partie de contour des branches (grosso modo, c'est une grande équerre avec un arc de cercle formant liaison intermédiaire).
- Une barrette (B) relie deux fers S (inférieur et supérieur) à l'extrémité des branches.
- Un décor (D), interne, en forme de rectangle et se terminant par un demi-cercle avec redans, remplit l'intérieur des branches.
- Un cercle ou anneau (C), au centre de la croisée sert à solidariser tous les fers.
- Sur la barrette B est fixé un décor extérieur en culot (E)

- Enfin, des jets de rayons de gloire (F) s'élançant dans les angles des branches, reliées par des perles en fer étampé aux fers structurels S et au cercle interne C. Deux de ces jets ont disparu (en partie basse de l'anneau central).

Ce dispositif constructif "savant" avec de multiples fers constitutifs est typique de quelques rares croix en fer du XVIII^e siècle, dont, bien sûr la croix des Rousses ou encore celle de Mouthé.

Le décor intérieur D des branches (rectangle avec demi-cercle terminal et redans) est fixé par rivetage direct à la barrette B alors qu'à l'autre extrémité, il est relié et fixé au cercle C par l'intermédiaire d'une perle en fer étampé



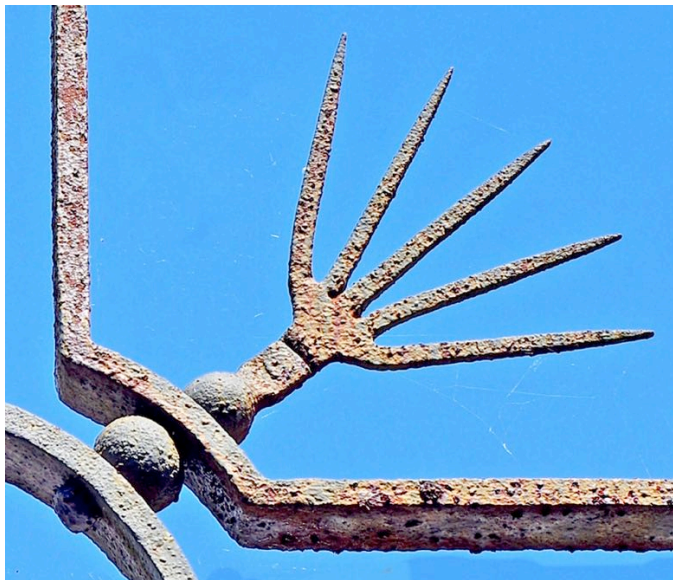
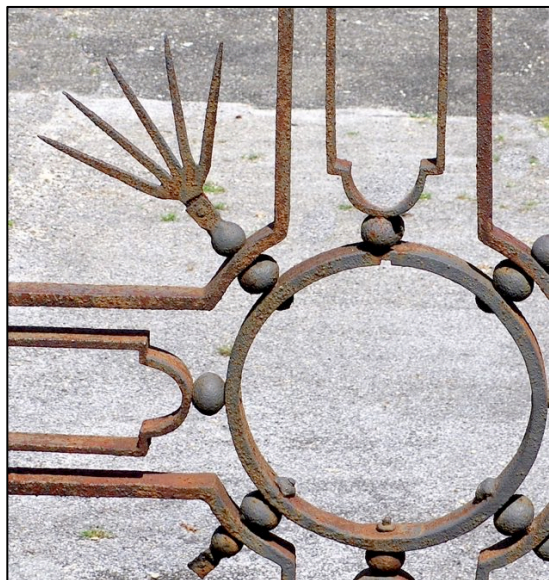
Le décor E à l'extérieur des branches est un culot en un seul tenant réalisé en fer plat avec volutes d'extrémité. L'assemblage et la fixation du fer du culot sont assurés par rivetage. Un bouton ou graine en fer étampé prolonge la boucle en amande du culot. À noter la présence d'étranges traits en creux dans le fer au point de tangeance des deux branches du culot.



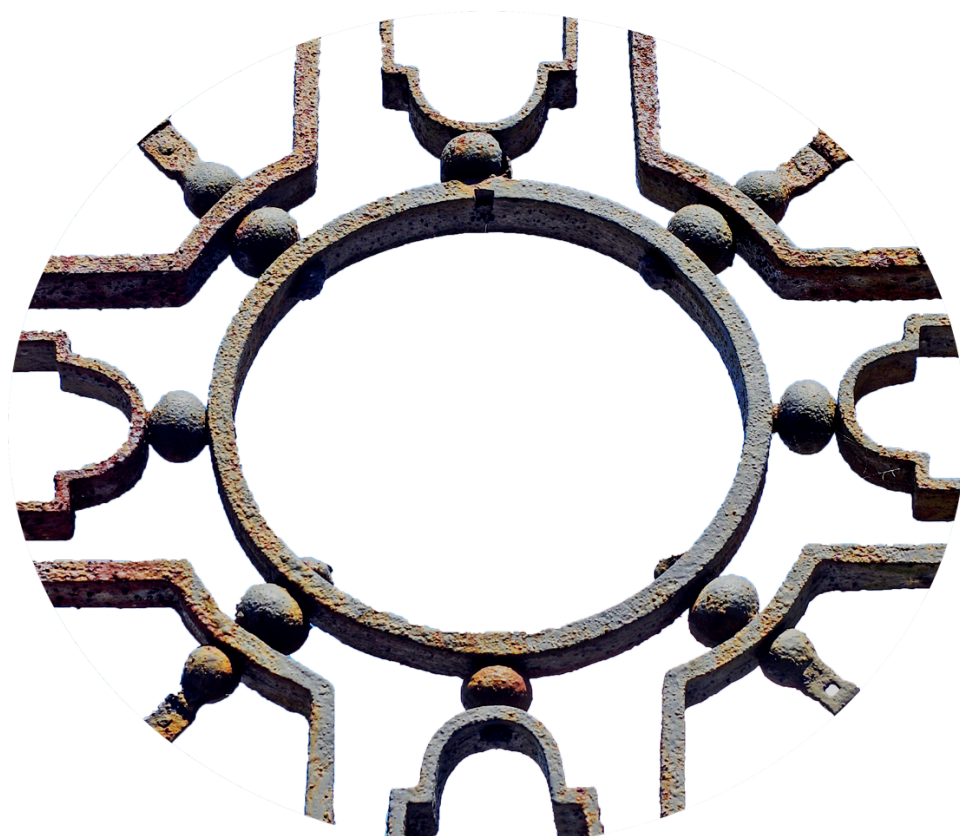
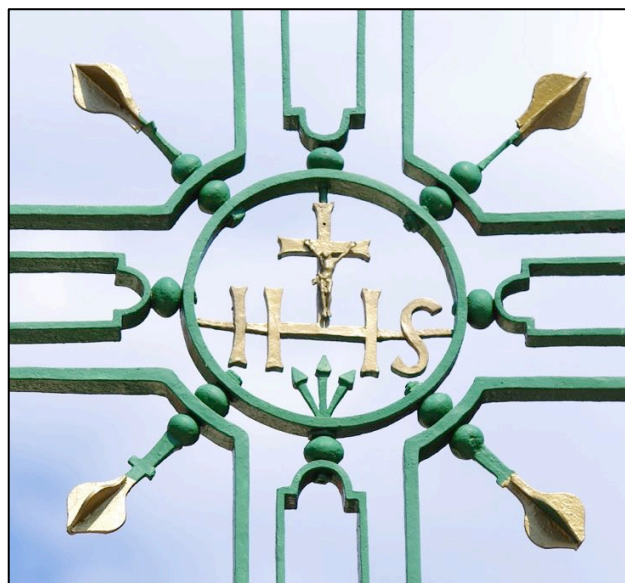
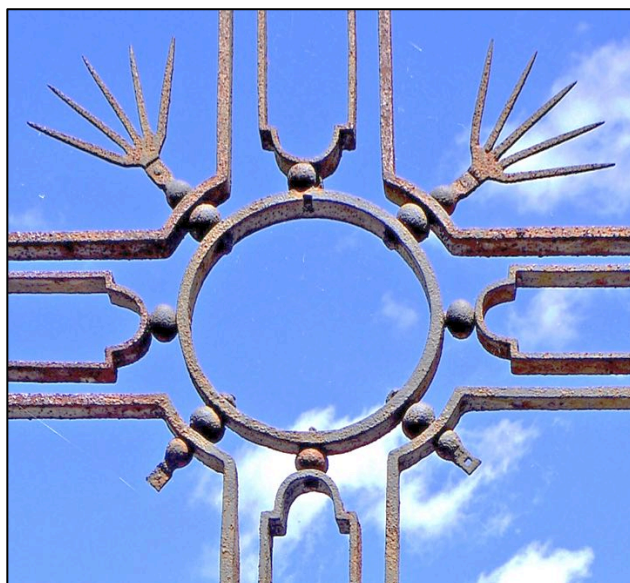
Contrairement à la croix des Rousses, il est aisé, à Morez, d'observer les dispositions à la fois conceptuelles, techniques et décoratives de la partie haute du monument, la croix étant dominée par une terrasse supérieure à laquelle on accède par la double volé d'escaliers. On peut ainsi bénéficier d'une véritable pédagogie de la croix.

Des jets de rayons de gloire (F) sont présents dans les angles externes des branches du croisillon, mais deux de ces jets ont disparus (en bas de l'anneau central). Ils sont réalisées à partir d'une plaque de fer tranchée et découpée de façon à former cinq rayons très pointus. La réalisation de ce motif décoratif à la symbolique religieuse évidente est unique en son genre.

La plaque de fer tranchée vient se fixer, par rivetage sur un dispositif d'attache assurant la liaison avec les fers structurels des branches et avec l'anneau central (avec de belles perles en fer étampé assurant la liaison).



Le disque central ne comporte aucun décor contrairement à la croix des Rousses (cliché de droite ci-dessous) qui mettait en avant le trigramme ou Christogramme IHS avec une petite croix élevée sur la barre transversale du H ainsi que les trois clous de la crucifixion. Il n'est pas impossible que ce décor religieux central ait aussi existé à Morez. On peut en effet relever, sur la partie haute de l'anneau, une petite encoche (visant peut-être à fixer le haut de la croix)

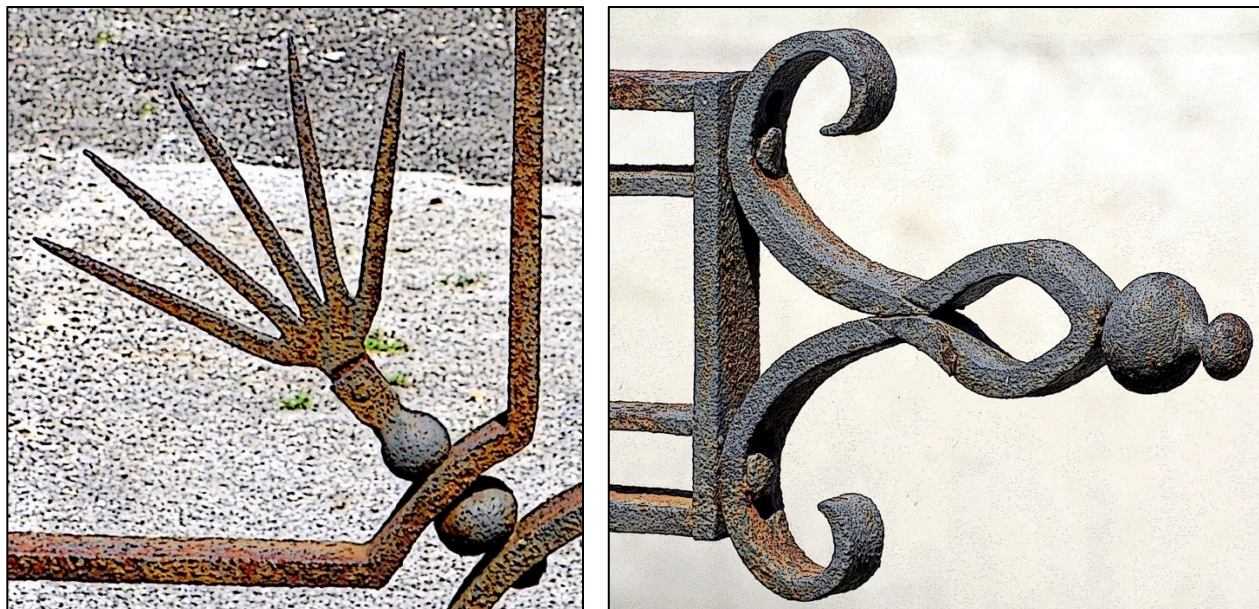


Même sans décor religieux central, le cœur de la croisée de la croix de Morez n'en reste pas moins symptomatique de la volonté de magnifier le Divin par cet anneau et ce dispositif à la symétrie circulaire parfaite.

Il convient de souligner, à nouveau ici, le remarquable travail du fer forgé, la perfection des assemblage et surtout l'élégance classique du dessin de toutes ces formes.

Conclusion

La croix du cimetière de Morez est certainement, avec celle de l'église des Rousses, un des plus beaux mais aussi très rares fleurons du corpus des croix en fer forgé du milieu du XVIII^e siècle encore visibles aujourd'hui. On atteint ici un niveau incontestable de perfection conceptuelle, technique et décorative, témoignant d'une rare maîtrise de la ferronnerie d'art.



Si la croix des Rousses est particulièrement bien mise en valeur aujourd'hui (suite à une restauration récente), la croix de Morez mériterait, elle-aussi, un traitement similaire avec une attention particulière à porter au fer et à sa préservation. Il pourrait être judicieux de fabriquer et réinstaller deux jets de rayons de gloire identiques à ceux encore en place.

Il est vraiment regrettable, par contre, que la croix ait perdu son piédestal d'origine. Rien n'empêcherait d'envisager la confection d'un beau piédestal en pierre dans l'esprit de celui de la croix des Rousses.

Cette petite notice descriptive peut utilement servir à d'éventuelles et futures démarches de sensibilisation des élus, des habitants comme des érudits locaux à la valeur patrimoniale exceptionnelle de cette croix. On ne saurait que recommander, bien sûr, d'associer dans cette démarche les deux croix de Morez et des Rousses dont on peut penser qu'elles ont été conçues et réalisées par le ou les mêmes artisans-artistes, à peu près à la même époque.

